

La télé donne des ailes aux cours de danse

« Danse avec les stars », entre autres émissions, dope les inscriptions dans les écoles, qui peinent à répondre à la demande. D'autant que les quadras et les hommes s'y mettent aussi.

Nous sommes arrivés au point où nous devons limiter nos cours à 25, 30 élèves maximum. » Mikaël Mohlin, directeur artistique de New Espace Danse à Erpent (Namur), ne sait plus où donner de la tête. *Quand nous avons commencé, il y a 20 ans, nous ne pouvions pas présager un tel succès. Nous sommes passés d'un seul studio à quatre et de 15 inscrits à 800. Aujourd'hui, les listes d'attente pour nos cours se font de plus en plus longues. Nos 22 professeurs sont déjà trop pris que pour augmenter nos activités.*

Pour Mikaël Mohlin, « tout cela prouve l'intérêt des gens pour la danse ». New Espace Dance n'est pas la seule à poser ce constat. Dans la plupart des écoles que nous avons contactées, le nombre d'inscriptions ne cesse de grimper. Vu cette hausse de la demande, les structures d'apprentissage se multiplient et la concurrence fait rage entre elles. Autre conséquence : le panel de disciplines s'élargit. Danses contemporaines, latines, orientales et même hip-hop, il y en a pour tous les goûts.

Quand le petit écran fait bouger les jeunes

Les raisons de ce succès ? Evidemment, « les gens sont en recherche constante de loisirs », comme on le rappelle chez Apsara Dance à Jambes. Mais Jean-François Jager, le fondateur de Move Zone Dance Crew (Ixelles), a une autre explication : « Nous avons remarqué une demande importante ces derniers temps avec la popularité des émis-

sions de danse à la télévision. Elles accentuent certainement l'envie d'apprendre des jeunes. »

Effectivement, la danse à la télé cartonne. Dernier exemple en date : le 23 décembre, 645.000 Belges ont regardé la finale de « Danse avec les stars » sur TFI, marquée par la victoire de notre compatriote Loïc Nottet.

« Les médias créent de la visibilité et engendrent un engouement pour la danse, assure Mikaël Mohlin. Même si nous ne sommes pas adeptes de ce genre d'émissions, nous devons reconnaître que ça nous ouvre des portes. » Un constat partagé par d'autres écoles et par la Ligue de la danse.

Du hip-hop aux danses de salon

On pourrait penser que le phénomène ne concerne qu'un public jeune, attiré par les danses urbaines. Mais ce serait

faire un faux pas, selon Jean-François Jager : « Certes, les 18-25 ans sont surreprésentés dans les cours de hip-hop. Mais les trentenaires et les quadragénaires s'y intéressent de plus en plus. » Fini de cantonner ces derniers aux danses de salon de « Danse avec les stars ». « Par ailleurs, les jeunes sont plus présents dans les stages de danse de salon », observe Pierre Lorge, président de l'Association francophone des clubs de danse.

Autre changement de tendance : la danse n'est plus une discipline uniquement pratiquée par des femmes. Celles-ci restent majoritaires mais les hommes sont de plus en plus nombreux à s'inscrire aux cours.

« A force de voir des danseurs à la télé et non plus seulement des danseuses, les garçons sont dorénavant moins réticents à l'idée de pratiquer ce sport, affirme Mikaël Mohlin. Ils commencent par des danses urbaines telles que le break dance et le hip-hop et poursuivent avec les danses contemporaines. »

Ce nouvel attrait suscité par les médias ne facilite pas toujours la tâche des professeurs car les attentes des élèves changent. « Les émissions de télé donnent aux intéressés l'illusion qu'ils peuvent arriver à un très bon résultat rapidement, regrette Maggy, directrice d'Universal Dance (Ixelles). Pour nous, professeurs, il est difficile de combler ces espérances. Cela induit donc une déception. » Exemple frappant livré par Maggy : ces futurs mariés qui débarquent chez un professeur avec une chorégraphie qu'ils ont repérée sur le Net et qu'ils souhaitent répliquer pour leur mariage. Sauf que la choré est digne de danseurs professionnels... « Ce type de prestations demande beaucoup de travail, un certain positionnement des pas, une marche élégante, des mouvements particuliers, difficilement réalisables en un court laps de temps pour un amateur. »

Cet attrait pour la danse, jusqu'à la déraison, est-il une question de passion ou de mode ? Tant que la danse aura autant de succès du côté des médias, elle continuera probablement à se faire apprécier. Et qui sait, elle nous révélera peut-être de nouveaux talents. ■

ESEN KAYNAK (st.)

TOP 5

Le tango, la danse la plus en vogue

1. Le tango. Il reste la référence pour les passionnés de danse technique. Les pas improvisés des danseurs de tango représentent l'attrait majeur de cette discipline.

2. La rumba. Avec ses mouvements sensuels exprimant le désir de domination de la femme sur l'homme, la rumba est la plus appréciée des danses latines.

3. Le hip-hop. Issue de la rue et caractérisée par des figures acrobatiques au sol, la danse hip-hop rencontre un grand succès chez les jeunes et attire également de plus en plus d'adultes.

4. Le rock'n'roll. Basée sur une rythmique à 4 temps, au cours duquel les partenaires ne se lâchent jamais, la danse rock est issue des chorégraphies des stars de la chanson des années 1955 à 1970.

5. Zumba. Dansée sur des musiques latines, individuellement, elle sculpte le corps grâce à une combinaison de figures de fitness et d'éléments de danse.

REPORTAGE

Passer du rêve à la réalité de la choré

Ce jeudi en fin d'après-midi, les rues d'Ixelles sont froides, sombres et maussades. De quoi contraster avec la chaleur, la lumière et la gaieté qui se dégagent du Move Zone Dance Crew. Malgré les congés scolaires, les bruits de pas dynamiques et le joyeux brouhaha résonnent dans les couloirs de cette école aux cours de danse variés.

Au sous-sol, les élèves ont déjà commencé à s'entraîner en attendant Willy, leur professeur de hip-hop. Lorsque celui-ci

arrive dans le local, ses disciples s'arrêtent, prennent leur place habituelle et suivent attentivement les instructions. Au fil des minutes et au gré des mouvements calés sur la musique, le T-shirt bleu de Willy et celui des élèves s'imbibent d'une saine sueur. Tout ce petit monde dynamique se réfléchit dans le grand miroir du fond, offrant un spectacle de plaisir partagé.

« OK, nice », s'écrie Willy, au bout d'une heure d'efforts, satisfait de la prestation de ses élèves. « La musique et la danse m'ont parlé dès mes 19 ans. Une interaction est née entre nous trois », explique le prof de 37 ans, qui, après la pratique

d'autres styles, enseigne maintenant le hip-hop, tout sourire. « Nous remarquons un intérêt grandissant pour la danse. Grâce à la médiatisation, les gens sont au courant de ce que nous proposons dans notre espace et c'est un atout pour nous. »

Parmi les élèves figure Valérie, 36 ans, dans le monde de la chorégraphie depuis toute petite. « J'ai commencé la danse classique à 6 ans, j'ai pratiqué d'autres styles durant mon adolescence mais après avoir accouché, j'ai dû arrêter quelque temps, explique la jeune femme. Avec l'âge, il est plus difficile de pratiquer des danses techniques, je me suis donc orientée vers le hip-hop. » Sa fille, Juliette, 8

ans, suit elle aussi des cours de hip-hop, « en raison des danseurs qu'elle voit à la télévision », selon Valérie.

« Moi, j'aimerais devenir danseur, ou en tout cas, progresser dans ce milieu-là », affirme Max, qui, à 17 ans, a la danse dans la peau. « Les émissions de danse font penser qu'on peut devenir très fort dans ce domaine, mais ça peut être trompeur. Ceci dit, ce sont de bons outils pour ouvrir les portes au monde de la danse, pour voyager et pour acquérir des connaissances », estime le jeune passionné qui a décidé d'écouter parler son corps en passant du rêve télévisé à la réalité des cours de chorés.

ESEN KAYNAK (ST.)